

GÖTTINGER MISZELLEN

Beiträge zur ägyptologischen Diskussion

Heft 159

Göttingen 1997

ISSN 0344-385 X

Herausgegeben
von Mitarbeitern des Seminars für Ägyptologie
und Koptologie der Universität Göttingen

Für dieses Heft presserechtlich verantwortlich:

Heike Behlmer

Druck: Alfa-Druck GmbH Göttingen

Einzelverkaufspreis dieses Heftes im Direktbezug:
DM 8,00 zuzüglich Versandkosten

TECHNISCHE HINWEISE

Einsendung von Beiträgen werden an folgende Anschrift erbeten:

Redaktion der Göttinger Miszellen
Seminar für Ägyptologie und Koptologie
der Universität
Prinzenstraße 21
D-37073 Göttingen

Preis des Heftes im Abonnement:

DM 8,00 + Versandkosten

Zahlungen bitte an:

Göttinger Miszellen (Bitte nur diese Bezeichnung
verwenden!)
Konto-Nummer 100.1845.700
Bank für Gemeinwirtschaft (BFG),
Göttingen, BLZ 260.101.11

Auflagen für die äußere Gestalt eingehender Manuskripte:

- a) Beiträge möglichst in deutscher, englischer oder französischer Sprache.
- b) Format DIN A 4, bitte oben 3 cm, an den Seiten und unten 2,5 cm Rand lassen (bzw. Satzspiegel 24 x 16 cm).
- c) Die Beschriftung muß eine Wiedergabe durch Offsetdruck ermöglichen. Empfohlen wird ein nicht zu enger Zeilenabstand.
- d) Die Seiten bitte nur mit Bleistift paginieren.
- e) Bei Versendung die Manuskripte bitte mit einem starken Pappkarton gegen Beschädigung absichern.

Die Manuskripte werden in der Form vervielfältigt, in der sie eingehen; es wird weder redigiert, noch werden Korrekturen versandt.

Jeder Autor erhält 30 Sonderdrucke.

INHALTSVERZEICHNIS

Technische Hinweise	4
---------------------------	---

MISZELLEN

v. Beckerath, J.: Zur Datierung des Grabräuberpapyrus Brit. Mus. 10054.....	5
Bennett, C.: King Qemau: A Reconsideration	11
Bibé, C.: Les soixante-quatre "Génis du Ciel": Les Khent	19
Biedenkopf-Ziehner, A.: Progressive und perfektive Formen der Textgattung "Erzählung" im Koptischen.....	29
Dautzenberg, N.: Die Wahl des Königsnamens in der Hyksoszeit .	43
Giuliani, S.: A New Proposal for the Interpretation of Hatnub Graffito N° 16.....	53
Goedicke, H.: Epigraphic Comments on Inscriptions from the Eastern Desert.....	61
Kakovkin, A.: Bronzene Weihrauchgefäße und Lampen aus Ägypten aus den Sammlungen der Eremitage (St. Petersburg).....	65
Morenz, L. D.: Ein Wortspiel mit dem Namen Chetys, des Asser- tors der <i>Lehre für Meri-ka-re?</i> (Meri-ka-re, E 143f.)....	75
Quack, J. F.: Eine neue Deutung von pBerlin 8525	83
Quack, J. F.: Zu einer ungewöhnlichen Zeichengruppierung im Papyrus Gießen 115.....	85
Schenkel, W.: Wie das ägyptische Labyrinth zu seinem Namen kam.....	87
Stone, M. C.: Reading the Highest Attested Date for Senwosret II: Stela Cairo JE 59485.....	91
Wissa, M.: Considérations sur le Sphinx de Giza	101

MITTEILUNGEN

Demarée, R. J.: The Deir el-Medina Database	109
H. Buske Verlag: Studien zur Altägyptischen Kultur (SAK)	111

CONSIDÉRATIONS SUR LE SPHINX DE GIZA

MYRIAM WISSA

Le Sphinx de Giza a acquis la dimension d'un symbole. Pourtant, son histoire demeure énigmatique. De nombreuses controverses se sont développées à son sujet et notamment sur la question de l'iconographie du lion.

Ainsi, la lecture attentive de la littérature, révèle-t-elle une diversité d'interprétation de l'histoire du Sphinx.

Les schémas explicatifs semblent s'organiser autour de trois pôles. Un premier point de vue imagine une roche originelle suggérant déjà par sa forme⁽¹⁾ un animal colossal, voire un lion couché.

Les sculpteurs se seraient contenté de parfaire par leur art l'oeuvre esquissée par la nature ! On ne peut non plus retenir l'opinion émise par S. Hassan, selon laquelle une inscription découverte par Mariette aurait comporté l'allusion à un miracle de Khéops qui aurait fait surgir un bloc de rocher évoquant une silhouette de lion à tête d'homme⁽²⁾. Le caractère métaphorique de cette déclaration provoque chez l'auteur lui-même un doute. Le roi n'aurait-il pas plutôt fait modeler ce lion ?

Mais l'absence de sources épigraphiques de l'Ancien et du Nouvel Empire ainsi que le silence des auteurs classiques avant Pline⁽³⁾ posent un redoutable problème d'attribution⁽⁴⁾ du Sphinx : faut-il le rattacher au règne de Khéops ou de Khéphren ?

Même si certains auteurs adoptent l'éventualité d'un "brouillon" naturel, à l'inverse de cette sensibilité naturaliste néanmoins poétique, d'autres auteurs quant à eux, recherchent davantage le façonnement de la statue dans la sublimation du labeur humain.

Le travail des carriers⁽⁵⁾ aurait donc dessiné progressivement un paysage, irrégulier et quelque peu chaotique que le sculpteur inspiré aurait récupéré au profit du thème mythologique du lion et mis en scène finalement un monument dans la pose hiératique du Sphinx.

Enfin, plusieurs auteurs ont concentré leurs recherches sur la symbolique

religieuse du lion⁽⁶⁾, les cultes d'Harmachis et d'Houroun⁽⁷⁾. Ils s'appuient dans leur interprétation, sur des indices plus concrets, notamment les textes du Nouvel Empire.

De ce tableau rapidement brossé se dégage une évidence : dans les deux domaines de la datation⁽⁸⁾ du Sphinx comme dans celui de son origine les données archéologiques sont minces, les hypothèses contradictoires.

Je n'aurai pas l'outrecuidance d'aborder le problème dans son ensemble, et me limiterai, à une analyse critique de l'une des théories avancées.

L'existence préalable d'une masse calcaire, ayant la forme d'un animal couché, est-elle vraisemblable dans le paysage considéré ?

La réponse à cette question, implique la reconstitution de la surface du plateau de Giza avant l'ensablement des monuments⁽⁹⁾.

Ce, plateau calcaire⁽¹⁰⁾ est lié à la formation Mokattam⁽¹¹⁾ dont la surface régulière est celle d'un relief horizontal.

Pour sa pyramide, Khéops fit choisir une partie bien nivelée, située à l'extrême N.E. du plateau. A 300 m à l'E du mastaba de Khentkaous non loin de l'emplacement du Sphinx, est situé le point le plus bas (23 m au-dessus du niveau de la mer) de cette formation à Giza. L'examen stratigraphique du Sphinx proprement dit⁽¹²⁾, montre de façon probante que le corps de celui-ci, autrement dit la masse zoomorphe, fut taillé dans les niveaux de calcaires tendres caractérisés par la présence de rentrants et de saillants à teneurs variables en marnes qui lui confèrent de nos jours un profil érodé (Fig. 1). Une telle érosion est le fruit, à la fois de phénomènes physiques antiques et modernes de sablage sous l'effet des vents du désert, mais aussi d'une modification par la main de l'homme de la résistance des couches rocheuses tendres.

Il convient de rappeler que l'histoire climatique⁽¹³⁾ des déserts égyptiens au cours du quaternaire récent montre que l'humidité, était alors plus importante qu'aujourd'hui mais que l'aridité s'installait déjà.

Dès l'époque prédynastique, malgré l'existence de certaines zones recouvertes d'une végétation de savane et d'arbustes, le paysage désertique devient dominant. Le vent, principal agent atmosphérique⁽¹⁴⁾, agit peu isolément. Son efficacité abrasive est essentiellement due à sa charge en sable. Or, dans les roches dures et compactes⁽¹⁵⁾, ces projections de sable engendrent des figures variables.

Par exemple, dans les Tassilis, les grès apparaissent sous forme de piliers (Fig. 2); ailleurs, elles entraîneront, outre la formation de reliefs de type dolomitiques, celle de "tables", "champignons" ou témoins qui n'offrent aucune similitude avec le "décapage en strates" constaté sur le corps allongé du Sphinx de Giza.

En effet, l'érosion éolienne ne saurait produire dans les calcaires marneux, tendres, de telles protubérances irrégulières et capricieuses. Un pareil phénomène eut été envisageable dans le calcaire massif d'aspect vacuolaire de l'affleurement⁽¹⁶⁾ situé au S-SW du plateau des pyramides où des formes déductibles peuvent se dessiner; il est en revanche impossible qu'il se soit produit à l'emplacement du Sphinx.

D'ailleurs, le terme de "mamelon" calcaire utilisé⁽¹⁷⁾, pour désigner la masse rocheuse dans laquelle le Sphinx fut sculpté, me paraît inapproprié. Des vocables tels que "saillie" ou "protubérance" me semblent également inadéquats, car, comme je viens de l'évoquer, le modelé, d'érosion du calcaire de Mokattam est tabulaire et ne peut suggérer une forme résiduelle.

Il ressort que l'iconographie du Sphinx-lion n'est sans doute pas le résultat d'un accident naturel amélioré par les sculpteurs. Ni la morphologie de plateau, ni la lithologie, ni l'agent d'érosion ne permettent de s'orienter vers l'hypothèse d'une ébauche léonine. Il faut davantage y voir la préméditation du sculpteur qui s'est marquée par un remodelage profond du paysage et qui traduit une intention religieuse manifeste liée au culte royal solaire tel qu'il est apparu dans la région memphito-héliopolitaine dès la matérialisation du dogme de la monarchie éternelle de Rê qu'illustrent les pyramides.

1 - Les auteurs suivants le disent explicitement :

- P. MONTET, *l'Égypte éternelle*, ed. Fayard, Paris 1964, p. 266 : "... On s'aperçut qu'un mamelon calcaire situé au bord du désert avait la forme d'un lion couché..."
- E. DRIOTON et J. VANDIER, *L'Égypte, des origines à la conquête d'Alexandre*, ed. Puf, Paris 1938, p. 188 : "A cet endroit du plateau se trouvait, un rocher dont la forme évoquait celle d'un lion couché".
- A. MICHALOWSKY, *L'Art égyptien*, ed. Mazenod, Paris 1968 p. 145 : "...On a découvert dès les premiers mètres un rocher en grès rappelant la silhouette générale d'un lion. On a donc modelé le rocher d'après la forme de cet animal". L'auteur parle d'un rocher en grès". Ne s'agit-il pas plutôt de calcaire ?

2 - S. HASSAN, *Le Sphinx à la lumière des fouilles récentes*, Le Caire 1950, p. 56. S'il est question de la stèle de la fille de Chéops (Inventory stela), le texte ne perpétue pas cette légende. Cf. C. M. ZIVIE- COCHE. *Giza au premier millénaire. Autour du temple d'Isis, dame des pyramides*. Boston 1991, p. 218 - 246.

3 - Histoire Naturelle de Pline (trad. de M. Littré) FirminDidot et Cie, Paris 1883, t. II, Livre LXXXVI, Ch. 17, p. 512.

4 - Cf. C. M. ZIVIE, *Giza au deuxième millénaire*, Bd'E 70, 1976, p. 305.

5 - Cf. J. VANDIER, *Manuel* Paris 1954, t. II, p. 60; G. REISNER, *A History of the Giza Necropolis I, II*, Cambridge, p. 26 et I. E.S. EDWARDS, *The Pyramids of Egypt*, Penguin ed., London 1987, p. 119.

6 - EDWARDS, *op. cit.*, p 120 sq. et HASSAN, *op. cit* p. 41-45; Giza VIII (SAE, le Caire 1953) *The Great Sphinx and its secrets* : traitent cet aspect. Voir également, H. GOEDICKE, *A lion cult of the Old Kingdom*, Rd'E 11, 1957 p. 57 - 60 et notamment De WIT, *Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte ancienne*, Leyde 1961. En ce qui concerne l'iconographie et le sens du Sphinx/lion se reporter à l'article Sphinx, L'Ä V, 1139- 1147 Wiesbaden 1984.

7 - Cf. C. M. ZIVIE, *op. cit.*, p. 305 - 328.

8 - Le courant majoritaire va vers l'attribution du Sphinx de Giza à Chéphren d'autres avis penchent vers Chéops Cf. R. STADELMANN, *Ramses II. Harmachis and Haurun*, 1987, p. 439; *ibid.*, *Die Ägyptischen Pyramiden - Vom Ziegelbau Zum Weltwunder*, Mayence 1985, p. 125 sq., pl. 36 - 37 : "Die Erklärung, die man bisher für die Entstehung der Sphinxfigur gegeben hat, daß sie aus einem Zufällig stehen gebliebenen Felksklotz gemeißelt worden wäre, befriedigt insofern nicht recht, als die Sphinx von der Typologie her eine Wächter figur darstellt, den könig in Gestalt eines mächtigen Tieres.

Die Felspartie, aus der die Sphinx modelliert worden ist, ist sicher Teil der Steinbrüche des Cheops und liegtgenauanderen südöstlicher Grenze". Il ajoute : "Pourquoi aurait-on laissé subsister ce témoin rocheux au temps de Chéops et pourquoi les architectes dressant les plans de Chéphren auraient-ils pris le parti de transformer ce rocher en la figure d'un Sphinx si cela n'avait eu aucun rapport avec le caractère royal de l'emplacement?".

9 - Voir le projet "Sphinx project research". Cf. *Orientalia* 52/4, 1982, p. 475; 53, 1984, p. 359; 54/3, 1985, p. 350 et n. 89; 55/3, 1986, p. 251 sq.

10 - Dans son étude exhaustive de la nécropole de Giza Mark Lehner établit une projection isométrique illustrant l'évolution de la géomorphologie du site avant la IV^e dynastie et pendant les dernières années du règne de Chéops. Voir l'excellent article de M. LEHNER, *The development of the Giza necropolis*, *MDAIK* 41, 1985, p 113 et 119. Pour l'étude du plateau de Giza on se reportera également à : M. WISSA, *La pierre de construction à l'Ancien Empire dans les complexes funéraires royaux Memphito- Létopolitains*. Thèse de doctorat, Paris 1995, sous presse.

11 - R. SAID, *The Geology of Egypt*, Elsevier, 1962, p. 136.

- 12 - K. L. GAURI et al., Geologic features and the durability of limestones at the Sphinx in : *Engineering Geology of Ancient Works, Monuments and Historical Sites*, Rotterdam 1988, p. 723- 729.
- 13 - L'ouvrage de référence a consulter : *The Sahara and the Nile* ed. M. Williams/H. Faure, Rotterdam 1980, 607 p.
- 14 - Cf. TERMIER, *Érosion et Sédimentation*, Masson et Cie, Paris 1960, p. 91 - 93.
- 15 - Ibid., *op. cit.*, p. 92 : "... Les formes de l'érosion éolienne se montrent assez caractérisées dans le détail (grains de sable mais le sont peu "en grand" Dans les roches dures, le vent affouille des piliers qui prennent des formes caractéristiques. Mais l'action la plus importante du vent est dans l'érosion des sols fertiles".
- 16 - Cet affleurement est désigné par "Gebel Qibli Al Ahram".
- 17 - MONTET, *op. cit.*, p. 266.

M. Wissa

*3, Passage Jean Nicot
75007 Paris - France*

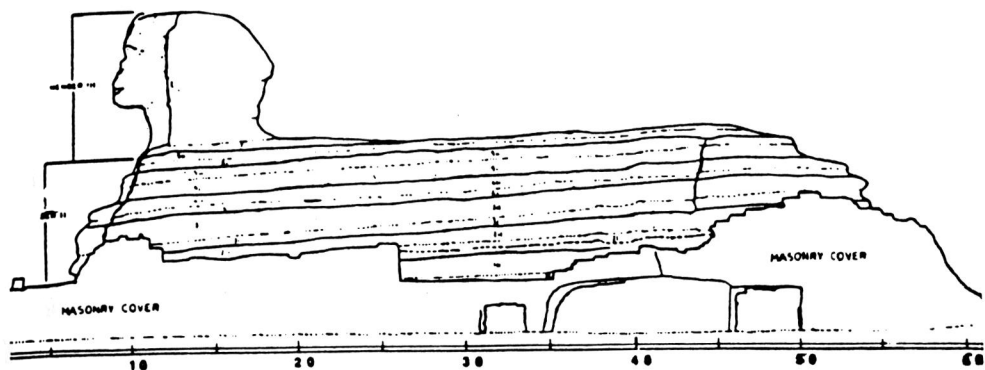


Fig. 1 : Relevé photogrammétrique du Sphinx de Giza (d'après Mark Lehner, 1979 et Gauri, 1988).

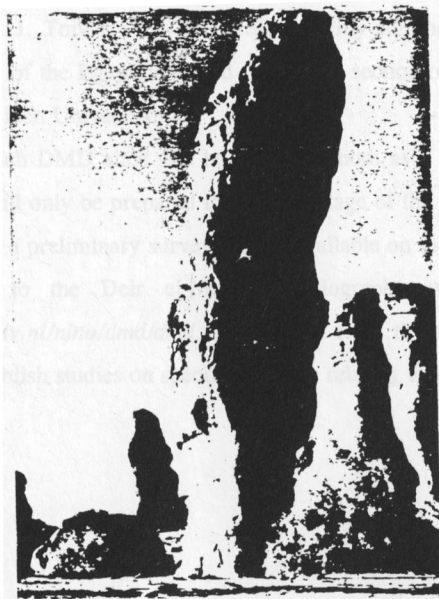


Fig. 2 : Erosion éolienne typique dans les grès du Tassili (d'après Termier p. 92).